

Compte rendu

Ernest WILL, *De l'Euphrate au Rhin. Aspects de l'hellénisation et de la romanisation du Proche-Orient*. Beyrouth, Institut français d'archéologie du Proche-Orient, *Bibliothèque archéologique et historique*, CXXXV (1995).

Ce volume couronne un triple anniversaire : les quatre-vingts ans d'Ernest Will, les soixante-quinze ans de *Syria* et les cinquante ans de l'IFAPO. Il regroupe dans un millier de pages soixante-quinze articles du grand savant, ancien directeur de l'IFAPO et directeur à ce jour de la revue *Syria*. A l'exception des comptes-rendus et des notices diverses, c'est tout l'œuvre d'Ernest Will paru dans les publications périodiques entre 1942 et 1993 qui est ainsi rassemblée.

Bien entendu, on lui doit également plusieurs livres, dont les publications monumentales du temple de Bel à Palmyre ¹ et du château du Tobiade Hyrcan à Iraq al-Amir ², où sa part dans la collaboration avec d'autres auteurs a été décisive, ainsi que plus récemment une synthèse sur Palmyre et les Palmyréniens dont j'ai déjà rendu compte dans cette revue ³. Il a aussi payé sa dette à l'École d'Athènes avec deux volumes de *l'Exploration archéologique de Délos* ⁴, et nous savons qu'il s'active toujours pour rattraper certains retards de publication (dont il n'est pourtant nullement responsable) des fouilles françaises au Proche-Orient.

Une bonne partie des articles de ce volume ont paru originellement dans des revues de renom et sont bien connus des spécialistes. La largeur d'intérêts d'Ernest Will fait pourtant que certaines de ses études ont pu échapper à beaucoup. Moi-même, j'en décompte une vingtaine que j'ai lues ici pour la première fois. Il y a, en tout cas, un intérêt certain à les avoir toutes réunies sous une couverture.

Le titre même du volume, emprunté à un article de 1954 (pp. 847-861), définit très exactement l'étendue géographique des recherches d'Ernest Will : si la Syrie y tient évidemment la place d'honneur, les années passées comme administrateur des antiquités de la Picardie et du Nord l'ont rendu sensible aux

1. *Le temple de Bêl à Palmyre* (avec H. Seyrig et R. Amy), *Bibliothèque Archéologique et Historique*, t. 83 (1975).

2. *Iraq al-Amir. Le château du Tobiade Hyrcan* (avec F. Larché), *Bibliothèque Archéologique et Historique*, t. 132 (1991).

3. *Les Palmyréniens. La Venise des sables*, Paris (1992). Cf. *Topoi* 4 (1994), 363-370.

4. *Le Dodéka théon* (1955), 35. *Le sanctuaire de la déesse syrienne* (1985).

problèmes de la Gaule romaine, alors même que sa fidélité d'ancien athénien à la Grèce ne s'est jamais démentie.

Le nom de Syrie s'entend pour Ern. Will au sens large : non pas celui de l'État moderne ou d'une province de l'Empire romain, mais comme une entité culturelle antique que l'appellation de *Bilâd al-Shâm*, remise à l'honneur par nos collègues arabes, recouvrait à date plus tardive assez exactement (cf. pp. 891-896). Ce n'est pas étonnant de la part de celui qui a transformé l'Institut français d'archéologie de Beyrouth en Institut du Proche-Orient, englobant dans sa sphère d'action l'ensemble de cette région. En effet, sauf quelques rapides excursions vers l'Arabie du Sud et vers l'Iran sassanide, l'Orient d'Ernest Will va de Pétra à Antioche, de Doura à Tyr, Sidon et Césarée. Bien entendu, c'est l'Orient gréco-romain, celui qui commence avec la « tribune d'Echmoun » et ses sculptures classiques (pp. 189-218). Mais Ernest Will est toujours attiré vers ce qui rend spécifique, voire unique, l'art, les croyances, l'architecture, l'urbanisme syriens aux époques hellénistique et romaine. Il y voit une interprétation régionale de la civilisation classique, plutôt qu'une survie, sous forme abâtardie, de l'Orient Ancien.

C'est un thème auquel Ernest Will est resté fidèle depuis sa thèse consacrée à l'art provincial de l'Empire⁵. La fameuse frontalité « parthe » lui est alors apparue comme un emprunt à l'univers des formes de la Grèce, et c'est ce qu'il pense toujours quarante années après. Si le problème des origines de ce style est toujours loin d'être résolu (il risque de le rester), cette solution apporta au moins une vision claire, tout en récusant le flou de la « tradition orientale ». Le présent volume contient plusieurs mises au point de ce vaste sujet, de 1959 à 1989, que l'on a tout intérêt à revoir ensemble (pp. 763-831).

La distinction des trois zones artistiques en Syrie romaine rend toujours compte des faits découverts bien après la formulation de cette thèse, par exemple du décor architectural du sanctuaire de Zeus à Djérash, apparenté aux *ornamenta antiquiora* de Palmyre, qui lui sont en gros contemporains⁶. Cet art provincial apparaît aujourd'hui une version locale de l'hellénisme, plutôt qu'une importation de la Mésopotamie grecque. C'est l'hellénisation plus ou moins complète, plus ou moins intériorisée, qu'Ernest Will retrouve dans l'art de la Phénicie, du Hauran, à Palmyre et jusqu'à la cour des Sassanides. Les divinités orientales elles-mêmes s'intègrent, avec leurs fidèles, dans ce monde d'après Alexandre où rien n'était plus comme avant.

Les éditeurs du volume ont rendu un grand service au lecteur en ordonnant les articles republiés selon leurs sujets, sans se soucier de la chronologie. Ils les ont donc regroupés en sept parties, selon les thèmes majeurs des recherches

5. *Le relief culturel gréco-romain. Contribution à l'histoire de l'art de l'empire romain* (1955).

6. Cf. H. SEYRIG, *Syria* 18 (1937), 37 s.

poursuivies par l'auteur depuis un demi-siècle : *Les dieux et leur image* (pp. 3-164), *Mythes et rites* (pp. 167-349), *Les sanctuaires* (pp. 353-454), *Les villes* (pp. 457-594), *Monuments funéraires* (pp. 597-746), *Orient et Occident* (pp. 749-896), et finalement *Divers* (pp. 899-949). Encore faut-il noter que, parmi les cinq contributions regroupées sous ce dernier chapitre, trois au moins auraient pu être classées dans l'un ou l'autre groupe thématique. C'est dire l'unité de l'œuvre d'Ernest Will. Cette unité n'est pas démentie par la richesse des sujets abordés. Il suffit pour s'en convaincre de feuilleter l'index, établi par Jacqueline Dentzer-Feydy (pp. 951-974). Ce complément nécessaire est tout à fait remarquable par la clarté d'esprit et la maîtrise de la matière. Grâce à cet outil bien aiguisé, on retrouvera sans peine non seulement les objets ou les personnages mentionnés, mais aussi les opinions et jugements exprimés. Ce grand volume peut se manier ainsi avec une aisance inespérée.

L'auteur est avant tout archéologue, je veux dire homme de terrain et connaisseur d'objets. Comprendre un monument, figuré ou d'architecture, est pour lui l'essentiel de la recherche. Même lorsqu'il commente un texte antique, le concret refait aussitôt surface, comme pour ce Jupiter *Consul* de l'*Histoire Auguste* qui ne saurait être appelé ainsi s'il avait l'aspect du Bel de Palmyre comme certains l'ont voulu (pp. 63-79). Il en va de même encore pour un *topos* de Pline l'Ancien, qui est confronté avec la base d'une statue de Tibère érigée dans le sanctuaire de Bel à Palmyre (pp. 525-531).

Palmyre figure parmi les plus anciens centres d'intérêt du savant, depuis les travaux qu'il a effectués sur les monuments funéraires (pp. 597-686, 705-737), quand il était pensionnaire de l'Institut de Beyrouth, en 1948. Cet intérêt le mena à mettre au point, en 1975, avec Robert Amy, la publication citée sur la *cella* de Bel, hommage magnifique à l'œuvre d'Henri Seyrig. Le présent volume ne contient qu'un aperçu préliminaire de ce grand travail (pp. 353-362). Depuis, d'autres contributions sont venues éclairer tantôt le bas-relief de la « déesse au chien » (pp. 53-62), tantôt des aspects de l'histoire urbaine du site (pp. 511-523), sans parler du livre récent déjà mentionné.

Les sanctuaires syriens en général, que ce soit en Syrie même ou transplantés à Rome ou à Délos, tiennent une part privilégiée dans cette œuvre. Avec une étude de 1950 sur le mithréum de Sidon (pp. 125-133) s'amorce une recherche que l'on peut suivre de loin en loin jusqu'à ces dernières années. Mais ce sont les cultes sémitiques, avec leurs *naïskoi* à colonnes, leurs salles de banquet, leurs théâtres sacrés, leurs adytos et trônes des divinités, qui ont surtout animé la recherche de l'auteur. Si certaines conclusions peuvent aujourd'hui paraître contestables (par exemple la prétendue origine assyrienne de « l'adyton-chambre »), il reste qu'il n'est pas possible d'étudier l'architecture sacrée de la Syrie romaine sans lire Ernest Will.

L'urbanisme syrien a beaucoup nourri la réflexion d'Ern. Will depuis une quinzaine d'années. Que ce soit Antioche, Doura-Europos ou Djérash, ce sont les origines hellénistiques qui attirent son attention en premier lieu. Si les fouilles

qu'il a inspirées ont d'abord, par la force des choses, dégagé les vestiges tardifs, byzantins à Beyrouth voire croisés à Arqa du Liban, les travaux de Jacques Seigne à Djérash⁷ ont réussi à mettre la main sur les origines d'un sanctuaire. A Palmyre, le quartier pressenti (le terrain vague entre la route moderne et le wadi, au sud des ruines) reste à explorer.

Ern. Will commente volontiers les inscriptions qui éclairent tel ou tel aspect du culte, inscriptions grecques bien entendu, mais il n'hésite pas au besoin à s'aventurer (sans s'y prendre les pieds) dans les sables mouvants du sémitique : il a ainsi étudié quelques termes incompris rencontrés dans l'épigraphie délienne, qu'il a analysés à la lumière des réalités archéologiques (pp. 419-430). Ce sont cependant les monuments figurés qui ont été surtout l'objet d'analyses pénétrantes au fil des années. Comme souvent, c'est dans l'explication d'un monument particulier que la main de maître apparaît le plus clairement. Parmi les articles de ce volume, on remarquera en particulier les études sur la coupe de Césarée de Palestine (pp. 219-242), sur un modeste relief de Tyr qui résume le mythe de fondation de cette ville (pp. 243-255), sur la mosaïque de Chahba (pp. 303-325). Il y en a bien d'autres, et mon choix est arbitraire.

Les volumes de « *Variorum* », regroupant les écrits dispersés de divers savants, sont à la mode ces derniers temps, grâce aux facilités techniques de reproduction. Parmi ceux dont je me souviens celui-ci est le plus imposant. Il est aussi parmi les plus riches en contenu qui a peu ou pas du tout vieilli. Au-delà de l'hommage bien mérité, c'est surtout un livre utile.

Michel GAWLIKOWSKI
Université de Varsovie

7. Cf. J. SEIGNE, « Le sanctuaire de Zeus à Jerash : éléments de chronologie », *Syria* 62 (1985), 287 s.